

Viers, G. *Géographie des forêts*. Collection « Les précis de l'enseignement supérieur, section Le Géographe ». Paris, Presses Universitaires de France, 1970. 222 p. 19 fig., 11.5 X 17.5 cm. Broché.

Miroslav M. Grandtner

Volume 14, Number 32, 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020917ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020917ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grandtner, M. M. (1970). Review of [Viers, G. *Géographie des forêts*. Collection « Les précis de l'enseignement supérieur, section Le Géographe ». Paris, Presses Universitaires de France, 1970. 222 p. 19 fig., 11.5 X 17.5 cm. Broché.] *Cahiers de géographie du Québec*, 14(32), 273–274. <https://doi.org/10.7202/020917ar>

on peut reprocher à l'auteur un manque d'uniformité et l'absence d'explication au titre des régions. En effet on ne trouve nulle part une liste des unités régionales et des symboles alphabétiques (encore !) qui les représentent dans l'inventaire. Malgré cet inconvénient la consultation des listes de sources reste facile. L'agencement des titres numérotés pour chaque sujet suivant un ordre qui se veut chronologique prête cependant quelque peu à confusion. En effet cette chronologie n'est pas toujours respectée. Ainsi, par exemple, la liste des titres s'adressant à celui qui veut connaître les sources de statistiques commerciales thaïlandaises est présentée aux lettres YT (Y pour statistiques commerciales, T pour Thaïlande), de YT¹ à YT¹⁴. Cependant la première référence est datée de 1966 alors que la douzième l'est de 1964 et les intermédiaires passent de 1966 à 1962, à 1947 pour revenir à 1952, etc. .

Le caractère polyglotte apparaît nettement plus marqué pour cette bibliographie que pour celle de Tregonning. Bien qu'ici non plus aucune référence en langues orientales non romanisées ne puisse être suggérée, celles en Bahasa Indonesia aussi bien qu'en hollandais sont très nombreuses alors qu'en français elle demeurent importantes. Ici aussi, bien sûr, le monde malais est représenté très avantageusement devant l'Indochine. On peut regretter cependant l'absence dans les bibliothèques de Yale et de Cornell d'une source aussi importante que la *Bibliographie de l'Indochine Française* de Boudet et Bourgeois. Aussi peu explicable est celle des importants travaux bibliographiques de Choyce Challis, présentés en février 1968 et en février 1969 à l'université de Singapour concernant cette petite république et la Malaysia.

Bien que, de par leurs principes de sélections et leurs lieux d'origine, ces deux travaux bibliographiques s'adressent d'abord aux étudiants et chercheurs de langue anglaise, ils n'en demeurent pas moins indispensables à tout universitaire qui veut aborder sérieusement l'étude du sud-est asiatique.

Rodolphe De KONINCK,
Institut de géographie, université Laval

BIOGÉOGRAPHIE

VIERS, G., *Géographie des forêts*. Collection « Les précis de l'enseignement supérieur, section Le géographe ». Paris, Presses Universitaires de France, 1970, 222 p., 19 fig. 11.5 x 17.5 cm. Broché.

Au moment où le Monde connaît une expansion démographique sans précédent et que le problème de la faim se pose avec une acuité jamais atteinte on évoque, comme corollaire de la faim physiologique, une faim de terres de cultures qui ne peut s'apaiser qu'aux dépens des surfaces forestières. Ce n'est certes pas pour la première fois que l'on conçoit que forêt et civilisation ne font apparemment pas bon ménage. Forêt et terres cultivées représentant des espaces antinomiques, le progrès de l'une s'accompagne généralement d'une destruction progressive de l'autre. Il n'est donc que normal avant de s'interroger sur le sort des terrains forestiers, de voir comment ils se répartissent actuellement à la surface de la terre. C'est le but principal de l'auteur qui définit un certain nombre de « types » de forêts dont il examine la distribution. Mais auparavant, dans une première partie, des problèmes généraux, biologiques et écologiques d'abord, technologiques et économiques ensuite, sont évoqués sommairement. Après avoir défini la forêt comme un « vaste espace non cultivé couvert d'arbres dont les cimes abritent au moins 1/10 de la surface du sol » (p. 13) l'auteur examine brièvement ses rapports avec le milieu, sa composition, et son fonctionnement. Composée de milliers d'espèces végétales et animales liées réciproquement et de façon complexe dans leur existence, la forêt dépend d'une série de facteurs physiques, climatiques et édaphiques principalement. En ce qui concerne les facteurs climatiques, trois d'entre eux contribuent à limiter son extension : la sécheresse,

le froid et l'excès de vent. À l'intérieur de ces limites, les divers types de climats font apparaître les différentes zones et domaines forestiers du globe, matérialisés sur la figure 3. C'est à regret que l'on doit dire que cette carte sommaire présente malheureusement un mélange hétérocyte d'unités diverses : géographiques (Forêt du Pacifique, F. méditerranéenne), climatiques (F. de mousson), dendrologiques (F. de mélèzes) ou mixtes (F. caducifoliée tempérée de façade occidentale) et même une Forêt tropicale humide : pluvisilve! De même, il est pour le moins étonnant d'y trouver sous le titre général de Forêts de conifères les Forêts pluvisilves australes formées de *Nothofagus* que l'on réunit avec ce que l'auteur appelle les Forêts du Pacifique (U.S.A. - Canada). Or, en réalité ces forêts du Pacifique sont aussi des forêts pluvisilves et les précédentes sont aussi des forêts du Pacifique. En fait il s'agit dans les deux cas de forêts pluviales tempérées, les unes boréales, les autres australes.

Le deuxième chapitre intitulé *Forêts et sociétés humaines* fait ressortir l'antagonisme apparent entre le progrès des civilisations et le maintien des surfaces naturellement boisées. L'effet de l'homme et de ses progrès technologiques se traduisant par la destruction du manteau forestier ou sa dégradation progressive, la forêt fait place aux paysages ruraux et, là où elle persiste, elle est exploitée, cultivée et aménagée de façon de plus en plus intensive. Avec le temps, son rôle est conçu d'une manière fondamentalement différente : de l'ennemi qu'elle a été, elle devient le meilleur allié de l'homme lorsque ce dernier découvre qu'elle seule peut, en plus de lui procurer une matière première importante, régénérer l'oxygène de l'atmosphère, protéger les sols, sauvegarder les ressources hydrologiques et fournir au gibier le couvert et la nourriture nécessaire.

Vient alors la deuxième partie, la seule à être vraiment géographique. L'auteur y décrit les grands domaines forestiers du globe en commençant par les forêts de l'Europe occidentale humide. C'est dans ces forêts les plus soignées, les plus réglementées, les plus étudiées de toutes les forêts du Monde, que la sylviculture est née et qu'elle a atteint son plus haut degré de développement. Quant aux forêts sèches méditerranéennes, elles sont nettement plus dégradées que les précédentes et souvent à l'état de reliques. Ce sont finalement les forêts boréales de conifères qui sont les plus intéressantes au point de vue économique : elles représentent actuellement 42% du volume de tous les bois sur pied et 87% du volume des bois de conifères. Pour l'étendue, elles ne le cèdent qu'aux forêts tropicales mais, comme la plus grande partie de celles-ci est inaccessible, les forêts boréales gardent leur primauté parmi les forêts exploitées. Pour ce qui est des forêts tempérées d'Amérique du Nord, elles représentent environ le douzième des richesses forestières du Monde, alors que les forêts tempérées d'Asie orientale et de l'hémisphère austral ne sont pas aussi vastes bien qu'elles soient particulièrement riches en espèces. Enfin, les forêts tropicales représentent un potentiel ligneux considérable, mais qui gît sous-exploité dans un milieu presque vide d'hommes.

L'ouvrage de Viers est concis et bien structuré et, bien que l'auteur s'en défende, au moins pour la moitié bio-géographique, voire, dans un certain sens, écologique. Assez paradoxalement, c'est dans la moitié géographique du livre, et en particulier dans les pages réservées aux forêts de l'Amérique française, que se trouve le plus grand nombre d'erreurs ou d'imprécisions. L'auteur y parle, par exemple, à la p. 143, de *Cladonia Rangifera*, puis d'Epicéa de Marie (!) qui devient à la p. 142, fig. 13, le Pin (!) de Marie. Il est aussi question « d'un Mélèze : le Tamarack » ; du « Tsuga du Canada (Hemlock) » et parmi les feuillus : « des » Tilleuls et « des » Hêtres. Dans l'ouest de l'Amérique l'auteur trouve « Epicéa rouge », la forêt de « Redwood », le « Pin blanc » (*P. monticola*) ; dans l'est les « Hickory » et les « Loblolly Pine », etc. . Malgré ces faiblesses ce petit volume est appelé à rendre service tant aux enseignants qu'aux étudiants du niveau collégial et du 1^{er} cycle universitaire.

Miroslav M. GRANDTNER

Faculté de foresterie et de géodésie,
université Laval, Québec